

1

Lors d'un bref instant, Annika sentit l'odeur de la mer, entendit des voix qui s'élevaient en un chant. Puis tout disparut, mais cette impression furtive au milieu d'un tourbillon de couleurs enfla dans son cœur, comme de l'amour.

Ensuite, un soupir s'éleva, auquel d'autres soupirs firent écho, en une nouvelle forme de musique douce-amère, et ils résonnèrent en elle telles des larmes.

La joie et la tristesse ainsi mêlées dans son cœur, Annika tomba. Elle vacilla, tourbillonna à une vitesse vertigineuse qui lui provoqua un frisson dans un accès de panique passagère.

Un millier d'ailes s'agitaient maintenant, puis d'autres milliers, un vent cinglant, le mur du son... Alors, les couleurs s'éteignirent et Annika eut le souffle coupé par l'atterrissage brutal.

Pendant un moment, elle craignit qu'elle et ses compagnons n'aient échoué dans une grotte sombre et reculée, envahie d'araignées ou, bien pire, abritant Nerezza prête à les attaquer.

Sa vision se clarifia : elle distingua les ombres, la lumière de la lune et sentit un corps ferme sous le sien, les bras qui l'enlaçaient avec force. Elle connaissait cette forme, cette odeur, et que Nerezza soit présente ou non, elle souhaitait s'y blottir.

C'était merveilleux, à un point inimaginable, de sentir son cœur battre, si puissant et rapide, contre le sien.

Il bougea un peu et lui caressa les cheveux. Son autre main effleurait ses fesses en une délicieuse sensation.

Sans hésitation, Annika se lova contre lui.

— Heu ? (Il posa les deux mains sur ses épaules, mais parla assez près de son visage pour qu'elle se sente chatouillée par son souffle.) Tu vas bien ? Tu n'as mal nulle part ? Personne n'est blessé ?

La présence de ses amis lui revint à l'esprit. Non qu'elle les ait oubliés, ce serait impossible. Mais elle ne s'était jamais trouvée dans une situation aussi intime avec Sawyer ! Et c'était vraiment agréable.

Elle entendit des grognements, des marmonnements et des jurons. Près d'elle, la voix agacée de Doyle lança un très clair « putain ». Elle avait appris qu'il ne s'agissait pas d'une femme qui vendait ses faveurs, mais d'un simple juron.

Elle ne s'inquiétait pas pour Doyle qui, après tout, était immortel.

— Rompez les rangs, lança Bran, à un ou deux mètres d'eux. On est au complet ? Je suis avec Sasha, mais où est Riley ?

— Je suis là. Quel voyage !

— Que tu as terminé en me donnant un coup de genou dans les parties, précisa Doyle.

Le bruit sourd qui suivit devait être celui de Doyle qui écartait Riley de son genou ; en effet, Annika avait appris

que « les parties » pouvaient désigner la zone sensible des hommes plutôt que des jeux de cartes.

— Je suis là, annonça-t-elle avant de prolonger l'expérience en se trémoussant un peu sur la zone sensible de Sawyer. Sommes-nous tombés du ciel ?

— Pas loin, répondit Sawyer en toussotant avant de se redresser, au grand dépit d'Annika, pour mettre fin à leur contact rapproché. Je ne suis pas arrivé à freiner notre arrivée. Je n'avais jamais téléporté six personnes, j'ai dû mal calculer, je pense.

— On est là tous les six, et c'est le plus important, affirma Bran. Est-ce qu'on est à la destination ciblée ?

— Nous sommes en intérieur, observa Sasha. Je vois des fenêtres, et les rayons de lune qui les traversent. Où que nous soyons, il fait encore nuit.

— Espérons que ta boussole nous a transportés à l'endroit voulu, Sawyer. Voyons ça.

Riley se leva. Riley Gwin, docteur en archéologie. Annika se régala de ces mots dans sa tête, car son peuple, celui des sirènes, ne connaissait pas de fonction comparable. D'ailleurs, ils n'avaient pas non plus de loups-garous, songea-t-elle. En fait, Riley, avec son corps ferme et dense, n'avait pas d'équivalent dans son monde.

La jeune lycanthrope, toujours miraculeusement coiffée de son chapeau, se dirigea vers la fenêtre.

— J'aperçois de l'eau, mais ce n'est pas la même vue que depuis la villa de Corfou. On est plus haut, et la fenêtre donne sur une route raide et étroite. On y arrive par des marches. Je pense que nous sommes à Capri, et dans la maison. Dans le mille, Sawyer. Félicitations au voyageur et à sa boussole magique.

— Je les accepte.

Sawyer se releva et, après une seconde d'hésitation, tendit une main à Annika. Malgré ses jambes agiles, elle se laissa aider.

— Alors, où est la lumière... commença Riley.

— À ce niveau-là, je peux me rendre utile, la coupa Bran.

Le bras autour des épaules de Sasha, il tendit la main ; une boule de lumière apparut sur sa paume et illumina la pièce.

Le fait de voir ses amis réjouissait autant Annika que le fragment de chanson perçu tout à l'heure. Sasha, la voyante, aux cheveux de soleil et aux yeux célestes, Bran le sorcier, si beau éclairé par sa magie. Riley, une main sur la crosse de son pistolet attaché à sa ceinture, prête à l'action, ses yeux dorés attentifs à tout ce qui se trouvait autour d'elle. Doyle, guerrier jusqu'à la moelle, l'épée déjà tirée de son fourreau.

Et puis Sawyer, toujours Sawyer, sa boussole en main.

Certes, ils étaient couverts de bleus et de sang après leur dernier combat, mais ils étaient ensemble, et en sécurité.

— C'est là que nous allons habiter ? demanda Annika. C'est très joli.

— À moins que Sawyer ne se soit trompé d'adresse, ce doit être notre nouveau QG, répondit Riley qui, la main toujours sur son arme, s'écarta de la fenêtre.

La pièce disposait d'un grand lit – non, ça s'appelait un canapé – où étaient jetés des coussins colorés, ainsi que de chaises et de tables, avec de charmantes lampes. Le sol, fait de grands carreaux couleur sable au soleil, était dur, comme ils l'avaient tous remarqué.

Riley actionna un interrupteur, et par la magie de l'électricité, une lumière s'alluma.

— Donnez-moi le temps de me repérer, pour m'assurer qu'on est au bon endroit. Autant ne pas risquer une visite de la *polizia*.

Riley sortit par une grande ouverture voûtée, suivie de Doyle, qui rengaina son épée.

— Tous nos bagages sont là, on dirait, et ils doivent avoir eu droit à un atterrissage plus doux que le nôtre.

Annika passa la tête par l'embrasement. Elle ne savait pas quel nom donner à cette pièce qui faisait face à la mer, tandis que d'autres arches donnaient accès à différents endroits de la demeure. Au centre, leurs sacs et cartons étaient empilés.

Avec un juron étouffé, Doyle redressa sa moto.

— Il fallait que je lâche d'abord nos affaires, s'excusa Sawyer, sinon, on allait atterrir dessus. Alors, Riley, tu confirmes que j'ai bien visé ?

— La maison correspond à la description que j'en ai eue, et le lieu aussi. Normalement, une grande salle de séjour vitrée mène à une... Ah, on y est !

De nouvelles ampoules s'allumèrent, et comme prédit par Riley, illuminèrent une grande pièce joliment décorée pourvue d'autres canapés et fauteuils. Mais le mieux, c'étaient les immenses fenêtres qui donnaient sur le ciel... et la mer.

Quand Annika courut vers la baie vitrée, Riley l'attrapa par la main pour l'immobiliser.

— Non, pas encore. J'ai le code du système d'alarme. Il faut qu'on le désactive avant de sortir.

— Le clavier est juste là, lui indiqua Sawyer.

— Une seconde, fit Riley en sortant un papier de sa poche. Je ne veux pas me fier à ma mémoire, au cas où le trajet m'aurait embrouillé l'esprit.

— Ce n'est pas embrouillant, de se téléporter, contesta Sawyer.

Il rit en donnant de petits coups sur la tête de Riley pendant qu'elle composait le code.

— Tu peux y aller, Annika.

Aussitôt, elle sortit en virevoltant sur la grande terrasse, où régnaient la nuit, la lune et l'odeur de la mer, rehaussée par le parfum des fleurs et des citrons.

— C'est magnifique ! Je n'avais jamais vu cet endroit d'aussi haut !

— Parce que tu l'as déjà vu ? s'enquit Sawyer. Tu es déjà venue à Capri ?

— En restant dans l'eau. Au fond, il y a des grottes bleues et les épaves des bateaux qui ont coulé depuis longtemps. Des fleurs, même ! (Annika caressa les pétales de celles qui débordaient des imposants pots colorés.) Je peux les arroser et m'en occuper. Ça peut être mon poste.

— OK. On est au bon endroit, conclut Riley qui, satisfaite, posa les mains sur ses hanches. Encore bravo, Sawyer.

— De toute façon, il faut reconnaître les lieux, signala Bran depuis le seuil, ses yeux sombres scrutant intensément le ciel.

C'était souvent par cette voie qu'arrivait Nerezza.

— Je vais renforcer le système d'alarme classique, poursuivit-il. Nous lui avons fait mal, dans tous les sens du terme, alors même si elle nous retrouve dès ce soir, il est peu probable qu'elle soit capable de nous attaquer tout de suite. Malgré tout, on dormira mieux avec une petite dose de magie au-dessus de nous.

— Séparons-nous, approuva Doyle, l'épée rengainée, ses cheveux noirs tombant autour de son beau visage aux

traits durs. Nous allons circuler dans cette maison et nous assurer qu'elle est sûre et exempte d'ennemis.

— Il doit y avoir deux chambres en bas et quatre autres en haut, rappela Riley, plus une autre pièce commune. Ce n'est pas aussi immense que la villa de Corfou, et on n'aura pas autant d'espace à l'extérieur.

— Ni Apollon, fit remarquer Annika.

— C'est vrai, acquiesça Riley avec un sourire. Il va me manquer, ce chien. Bref, nous avons largement de quoi nous loger, et c'est bien situé. Pour la reconnaissance, je me charge de l'étage.

— Tu parles, tu veux choisir ta chambre, railla Sasha.

La mine d'abord enjouée, Riley fronça les sourcils.

— Tu te sens bien ? Je te trouve pâle.

— J'ai mal à la tête, rien de plus, répondit Sasha. Un mal de tête normal, précisa-t-elle lorsque tous les yeux se tournèrent vers elle. Je n'essaie plus de lutter contre mes visions. La journée a été longue, c'est tout.

— Très juste, confirma Bran, qui l'attira contre lui et lui murmura à l'oreille des mots qui la firent sourire. Nous aussi, on va explorer l'étage, décréta-t-il, avant de s'évaporer avec Sasha.

— Oh, le tricheur ! s'exclama Riley. Ce n'est pas juste, de se servir de la magye !

Elle monta l'escalier au pas de charge.

— Ils sont trois là-haut, il reste nous autres pour le rez-de-chaussée, conclut Doyle. Je préférerais dormir ici, à proximité de l'accès extérieur.

— Toi et moi en bas, déclara Sawyer, à la déception d'Annika. Plus près de la cuisine et de la nourriture. Voyons ce dont on dispose.

Les deux pièces, côte à côte, n'étaient pas aussi spacieuses que celles qu'ils avaient laissées derrière eux, mais offraient des lits agréables et une belle vue.

— Fonctionnel, commenta Doyle.

— Fonctionnel, répéta Sawyer après avoir ouvert une nouvelle porte pour révéler une salle d'eau.

La porte coulissait, ce qui enchanta Annika au point que Sawyer finit par stopper ses gestes répétés pour l'entraîner plus loin.

Ils trouvèrent une autre pièce que Sawyer qualifia de bar, dotée d'une télévision – chouette ! elle adorait ça ! – et d'une grande table verte où des boules de différentes couleurs étaient rassemblées dans un triangle.

Annika effleura le revêtement.

— Ce n'est pas de l'herbe.

— Non, c'est de la feutrine, expliqua Sawyer. C'est un billard, pour se divertir. Tu sais jouer ? demanda-t-il à Doyle.

— Quel homme ayant vécu plusieurs siècles ne saurait pas jouer au billard ?

— Pour ma part, je n'ai que quelques décennies à mon actif, mais je n'ai pas chômé. Il faudra qu'on fasse une partie.

Ils visitèrent ensuite un « boudoir » – même si Annika n'y aperçut aucun biscuit au sucre –, puis la cuisine et la salle à manger. Elle vit aussitôt que Sawyer était content.

Celui-ci visita la dernière pièce. Grand et mince, il se déplaçait comme s'il n'était jamais pressé. Annika avait très envie de fourrager dans ses cheveux d'or sombre aux mèches blondies par le soleil, ébouriffés par le voyage. Ses yeux, du gris de la mer au premier rai de lumière argenté à l'aube, lui donnaient envie de soupirer.

— Les Italiens s’y connaissent pour cuisiner... et manger. C’est parfait.

Annika commençait à maîtriser la confection des repas, elle aussi. Elle avait même appris à préparer quelques plats, aussi identifia-t-elle les brûleurs, nombreux, ainsi que les fours. Un îlot central était doté de son propre évier, ce qu’elle trouva charmant, et un évier plus grand se situait sous une fenêtre.

Sawyer ouvrit la boîte qui gardait les aliments au frais.

— Il est déjà rempli, constata-t-il. Riley est douée en affaires. Vous voulez une bière ?

— Oh, que oui, répondit Doyle.

— Et toi, Anni ?

— Je n’aime pas la bière très beaucoup. Y aurait-il autre chose ?

— Des sodas, du jus de fruits... Ah, attends, fit-il en montrant un porte-bouteilles. Du vin.

— J’aime le vin.

— Dans ce cas, tu es servie. (Il prit deux bouteilles de bière et en choisit une de vin, puis se dirigea vers une autre porte.) L’arrière-cuisine est bien fournie aussi. On est lancés.

Il fouilla des tiroirs, jusqu’à trouver l’outil qui permettait d’ouvrir le vin. Un tire-bouchon. Quel drôle de nom.

— Je ne peux pas m’avancer pour les autres, mais de mon côté, je meurs de faim. Déplacer tout ce monde aussi loin, ça creuse.

— Je n’aurais rien contre un dîner, approuva Doyle.

— Je vais bricoler quelque chose. Riley a raison, Sasha est pâle. On va manger, boire un coup et décompresser.

— Je te laisse le champ libre. Je vais regarder dehors.

Son épée toujours dans le dos, Doyle passa par une autre baie vitrée.

— Je peux t'aider, proposa Annika.

— Tu ne veux pas choisir ta chambre ?

— J'aime aider à préparer la nourriture.

Surtout avec toi, pensa-t-elle en son for intérieur.

— Bon, on va rester simples. Des pâtes, avec du beurre et des herbes aromatiques. Avec ça, on a... ah, des tomates et de la mozzarella. (Il sortit le fromage et lui tendit une tomate.) Tu te souviens comment les trancher ?

— Oui, je sais trancher très bien.

— Alors tu t'en charges, et puis tu trouves une assiette, un plateau ou un plat, indiqua Sawyer en lui montrant chaque fois la taille avec les mains.

Elles étaient puissantes, mais il s'en servait avec douceur. La douceur, c'était une force en soi, pensa Annika.

— Tu présentes les rondelles de mozzarella sur celles de tomates, poursuivit-il, et Annika sut qu'il fallait faire attention. Tu verseras un petit filet d'huile d'olive dessus.

— Un petit filet, ça veut dire juste un peu, comme un fil.

— Tu as tout compris. Ensuite, tu prendras ça, dit-il en cassant une tige sur un pot à la fenêtre. C'est du basilic.

— Je m'en souviens. C'est pour le goût.

— Exactement. Incise-le, saupoudres-en le tout, ajoutes-y du poivre, et c'est plié.

— C'est plié...

— C'est terminé, expliqua-t-il.

— Je vais plier ça pour t'aider, conclut Annika.

Satisfaite, elle tressa ses cheveux noirs qui lui arrivaient jusqu'à la taille, puis se mit au travail. Pendant ce temps, Sawyer mit de l'eau à chauffer, lui versa un verre de vin et entama sa bière.

Annika aimait ces moments calmes en sa compagnie et avait appris à les savourer. D'autres combats auraient lieu, elle en était consciente et acceptait la situation. La douleur reviendrait, et elle était prête aussi à l'endurer. La quête était à la fois son héritage et son devoir, et elle avait reçu un don, des jambes, qui lui avaient permis de sortir de la mer, fût-ce pour un temps déterminé. Grâce à cela, elle avait désormais ses amis, plus précieux que de l'or.

Et par-dessus tout, Sawyer, dont elle était amoureuse avant même de le rencontrer.

— Tu rêves, Sawyer ?

— Pardon ? (Étonné, il regarda vers elle tout en dénichant une carafe.) Oui, comme la plupart des gens.

— Tu rêves de quand nous aurons terminé notre mission, quand nous aurons les trois étoiles ? Qu'elles seront à l'abri de Nerezza ? Que les combats seront terminés ?

— C'est difficile de voir si loin, alors qu'on est en plein dedans. Mais c'est vrai, j'y pense.

— Qu'est-ce que tu souhaites le plus, pour ce moment ?

— Je ne sais pas. La quête, voire le combat, fait partie de ma vie depuis toujours, ou presque...

Toutefois, il s'arrêta pour réfléchir. Cette qualité, l'attention qu'il portait aux autres, était également une force.

— Eh bien, reprit-il, peut-être que ça suffirait si tous les six, une fois qu'on aura accompli tout ce qu'on devait, on se pose sur une plage de sable chaud et qu'on contemple les étoiles dans le ciel. Là où elles doivent être. En se disant qu'on a réussi. C'est un rêve plutôt ambitieux.

— Tu ne voudrais pas la richesse ou une longue vie ? (Elle coula un regard vers lui.) Ou une femme ?

— S'il me suffisait de frotter une lampe pour qu'un génie apparaisse, je serais bien bête de ne pas accepter tout ça,

répliqua-t-il, avant de passer ses doigts dans ses cheveux en bataille. Mais les amis qui ont combattu à mes côtés, et le sable chaud... ce serait déjà très satisfaisant. Une bière fraîche en prime, et c'est la perfection.

Elle s'apprêtait à reprendre la parole quand Doyle reparut. Malgré sa haute taille et sa musculature, il se déplaçait avec légèreté.

— Nous ne disposons pas d'autant d'espace pour nous entraîner qu'en Grèce, mais j'ai vu un verger de citronniers utilisable, et nous sommes moins en vue que je ne l'aurais cru. De toute façon, Bran pourra nous isoler davantage des regards. Le jardin est plus petit que le précédent, mais nous avons des pots de plantes aromatiques et de tomates sur la terrasse. Et une grande table, à un endroit couvert par une treille de vignes. C'est ombragé, mais il risque d'y avoir des guêpes. Et nous avons une piscine.

— C'est vrai ?

— Encore une fois, moins grande qu'à Corfou. Juste en sortant de la terrasse, ce qui explique sans doute qu'on ait planté des arbres des deux côtés du terrain. Sawyer, tu veux une chambre en particulier ?

— Non, n'importe.

— Je vais en prendre une et ranger mes affaires.

Il sortit au moment où Riley entra.

— Vous avez lu dans mes pensées, dites. (Elle vint enlacer la taille d'Annika.) Je meurs de faim, qu'est-ce qu'on mange ?

— Sawyer fait cuire des pâtes, et je prépare des tomates avec du fromage et de l'huile et puis des herbes. Nous allons manger, boire un coup et décompresser, récita Annika.

— Je suis partante.

— Ton ami d'ami nous a prévu des provisions, dit Sawyer.

— Oui, on lui est redevables. Bière ou vin ? (Elle goûta la boisson de Sawyer, puis celle d'Annika.) Difficile de choisir. Avec les pâtes, je vais plutôt prendre du vin. Bran et Sasha m'ont devancée pour la grande chambre, mais comme ils sont deux, c'est justifié.

— Doyle et moi, on sera en bas. Deux chambres et une salle de bains, ça nous convient.

— Bien. Annika, tu peux encore choisir entre deux chambres là-haut. Sasha et Bran comptent utiliser la pièce restante comme atelier pour la peinture et la magie. Il y a aussi des balcons. Pour accéder à la plage, ce sera impossible de descendre directement, mais on pourra prendre le funiculaire.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Annika.

— Comme un train, mais en l'air. Tu paies, et tu peux l'emprunter pour aller en ville, ou te rapprocher de la mer, ou...

— Oui, je veux monter dedans ! On pourra le prendre demain ?

— Pourquoi pas ? Pour aller dans les magasins d'Anacapri, la pente est raide. Et pour aller dans Capri même, il faut soit opter pour le bus ou le taxi, soit prévoir une sacrée marche. Dans Anacapri, il n'y a pas de voitures. Si nous avons besoin d'un véhicule, je nous en trouverai un, qu'on garera à Capri, mais pour l'essentiel, on se déplacera à pied ou en transports en commun. Bon, je vais faire un tour dehors, pour vérifier qu'on n'est pas menacés.

— Doyle vient de terminer le sien, lui signala Sawyer, qui plongea les spaghettis dans l'eau bouillante.

Riley hésita en jetant un œil vers la porte, puis haussa les épaules.

— Inutile de marcher sur ses traces.

— Nous avons une piscine ! l'informa Annika.

— Oui, ça ne m'a pas échappé. Et j'ai bien envie de la tester tout de suite. On a une table dehors, non ? On pourrait dîner là ?

— Je suis pour, tu n'as qu'à mettre le couvert, répondit Sawyer.

Riley se servit du vin et leva son verre en direction de Sawyer.

— J'y cours. (Comme Sasha arrivait avec Bran, elle prépara un autre verre.) Tiens, du vin. Ça va te mettre un peu de couleur aux joues.

— Ce n'est pas de refus. Et le dîner non plus. Sawyer, Annika, vous assurez.

— De la bière italienne ? Je suis partant, affirma Bran en ouvrant le réfrigérateur pour se servir. Où est Doyle ?

— Notre immortel est en train de ranger ses affaires, expliqua Sawyer, qui remua les pâtes dans la casserole fumante. Lui et moi, on dort en bas.

— Tu peux encore choisir à l'étage, Annika.

— Vous pouvez sélectionner votre pièce de travail. Je serai très contente de ce qui reste.

— Si ça te va, on utiliserait bien celle qui est en face de notre chambre. C'est la plus petite, et elle suffira à nos besoins. Ça te laisserait celle qui fait face à la mer. Tu préfères sûrement te réveiller et t'endormir au son des vagues.

Touchée, Annika embrassa Sasha.

— Merci.

— Je serai en face de toi, déclara Riley. J'aime autant la vue sur la mer que la première sirène venue, mais celle sur un verger de citronniers, ça vaut son pesant d'or.

— Et comme ça, tu surveilles l'arrière de la propriété, inféra Bran.

— Aussi. Allez, on dîne dehors. Dès que j'aurai trouvé des assiettes.

Celles-ci se révélèrent aussi colorées que les coussins. Riley mit le couvert avec l'aide de Sasha, puis elles retrouvèrent Annika qui ajoutait méticuleusement les herbes à son plat.

— C'est bien ? Je m'y prends comme il faut ?

— C'est parfait, répondit Sawyer. Le reste est prêt d'ici quelques minutes.

— Mais il nous faut des bougies ! Et des fleurs...

Annika se précipita dehors pour s'occuper de dresser ce qu'elle considérait comme une table bien mise. Après avoir goûté les pâtes, Sawyer coupa le gaz.

— Sasha va bien ?

— Apparemment, elle a été un peu plus secouée que nous. Avec un bon repas, elle devrait se sentir mieux.

Doyle rentra à ce moment-là, et Bran lui adressa un regard.

— J'ai lancé un sort de protection tout simple pour la maison et le terrain, mais je renforcerai l'ensemble avant le coucher. Nerezza nous trouvera tôt ou tard, et elle sera furax.

— C'est sûr, approuva Sawyer tout en égouttant les pâtes. Ce sera beaucoup plus dur pour elle de retrouver l'Étoile de Feu, entre l'endroit où elle est désormais et la façon dont tu l'as dissimulée...

— Ce qui signifie que la prochaine fois, elle frappera plus fort, les appuya Doyle, qui vida sa bière d'un trait. À sa place, je me dirais que j'ai sous-estimé mes adversaires lors de la première manche, et avec sa fierté, la bataille risque d'être encore plus sanglante.

— Et elle prendra peut-être davantage de précautions, ajouta Bran. Ses actions ont été guidées par la fureur et la violence, et ça s'est retourné contre elle. Si elle a deux sous de jugeote, elle va jouer sur la stratégie plutôt que sur la force. Il faut nous y préparer.

— Et manger, intervint Sawyer, qui transvasa les pâtes dans un saladier et les agrémenta du beurre aux herbes qu'il avait préparé. Et dormir.

— Tu n'as pas tort. Et on doit aussi célébrer, même brièvement, le fait d'être en vie, entiers et ensemble.

— Et prêts à rechercher l'étoile suivante.

— Tout à fait, Doyle, approuva Bran. Celle d'eau ou de glace, on ne peut pas encore le savoir. En tout cas, la destinée nous a envoyés ici, où l'incomparable Riley nous a encore une fois dégotté un toit, des lits et de quoi nous sustenter. Nous pouvons attendre jusqu'à demain, non, pour élaborer nos stratégies ?

— Il faudra bien, parce que le repas est prêt, lança Sawyer. Vous prendrez le plateau ? Et le vin, aussi. Et je n'aurais rien contre une deuxième bière.

Il s'avança dans la nuit aux senteurs de citron, où un fin croissant de lune projetait une lueur bleutée sur les terres et la mer.

Fidèle à elle-même, Annika avait façonné un bouquet de fleurs en pliant les serviettes et disposé des bougies sur la table.

— Je n'ai pas trouvé les...

Comme le mot lui échappait, elle mimait le geste de frotter une allumette.

Sawyer lui indiqua le terme, et Bran, avec un petit mouvement des doigts, déclara :

— Je m'en charge.

Aussitôt, les chauffe-plats et les chandelles s'illuminèrent. Annika battit des mains en riant, puis vint étreindre Bran.

— J'ai fait un câlin à Sasha et à Riley. Nous sommes tous ensemble, dans ce nouveau logis. (Elle se tourna ensuite vers Doyle pour le prendre dans ses bras, ce qui lui arracha un sourire.) Nous avons du bon manger et des bons amis.

Enfin, elle passa à Sawyer, et s'autorisa à s'imprégner de son odeur unique.

— Nerezza n'est pas avec des amis, poursuivit-elle, et elle ne peut pas avoir ce qu'on a.

— Elle n'a pas ce que nous avons.

Sasha tituba légèrement, puis se redressa. Les yeux sombres et profonds, elle voyait au-delà de la mer et du croissant de lune.

— Elle ne souhaite ni amis, ni amour, ni affection. Elle n'est que mensonges et ambition, tout en noirceur. Elle est ténèbres. Elle bout de rage, elle souffre. Bientôt, elle cherchera, elle planifiera et elle viendra. Elle a soif de sang. De notre sang, car rien d'autre ne peut éteindre sa soif. Nous pouvons protéger notre monde, elle viendra quoi qu'il advienne. La Sphère de la Totalité nous détectera. Elle trouvera quelqu'un d'autre pour se joindre à sa chasse. Sa voracité est aveugle. La déesse s'empare de l'homme, qui se lie à la déesse en un pacte scellé dans le sang. Sur cette île, dans ces eaux, dans les chants et les soupirs, d'autres batailles auront lieu. Le sang fuse, la douleur frappe. La trahison s'insinue avec le sourire. Sur cette île et dans ces

eaux, dans les chants et les soupirs, l'étoile attend, bleue et pure, les innocents et les courageux. Ce ne sont pas des larmes qui forment l'Étoile d'Eau, mais des larmes seront versées avant sa découverte.

Sasha chancela encore, pâle comme un fantôme. Bran la prit tout contre lui et lui souffla :

— Respire, *fáidh*.

— Je n'ai pas lutté contre ma vision. Je vous assure, je n'ai pas essayé de la repousser. C'est simplement... Tout était un peu décalé...

— C'est la téléportation, suggéra Sawyer. Je n'ai jamais voyagé avec une voyante avant.

— Il t'a mis le cerveau en compote ? demanda Riley, qui s'attira un regard de travers de Sawyer.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, mais la vision avait peut-être besoin de... la rattraper. Tu veux de l'eau ? Je t'en rapporte un verre.

— Non merci, je me sens mieux. C'est comme si je n'arrivais pas à retrouver mon équilibre, mais c'est revenu. En effet, c'était peut-être la téléportation. Quelle journée, quand même ! Je vais m'asseoir un peu.

— Et puis manger, compléta Annika, qui lui présenta une assiette garnie. Tu dois avaler de la nourriture.

— C'est ce que je vais faire, comme nous tous. J'ai eu l'impression qu'on me rentrait dedans à toute allure. Et la vision en elle-même était tellement violente ! Sa fureur, son envie de tous nous détruire... Pas de nous blesser, ni même simplement de nous tuer. Mais bien de nous anéantir.

— Tu as dit qu'elle allait s'associer à un homme, lui rappela Riley.

— Oui, mais je ne sais pas si c'est au sens d'être de sexe masculin, ou juste humain. Mais elle va trouver quelqu'un qui se joindra à elle.

— Après un affrontement avec une déesse, je ne m'inquiète pas d'un mortel, décréta Doyle en se servant généreusement.

— Facile à dire, tu ne peux pas mourir ! glissa Riley. Les humains sont prudents, méfiants et dangereux. Si Nerezza établit un pacte avec un mortel, c'est parce qu'il lui sera utile. Ne commence pas à te reposer sur tes lauriers.

Sawyer passa le saladier à Annika.

— Bon, maintenant on sait quelle étoile on recherche dans Capri : celle d'eau. Une question de moins sur notre liste.

— Elle est magnifique, d'un bleu qui ne se trouve pas sur cette terre. Je ne sais pas si j'arriverais à capturer ses nuances en la peignant. L'Étoile de Feu brillait, justement, de mille feux. Celle-ci... (Sasha ferma les yeux quelques secondes.) Elle luisait et semblait... ondoyer. Peut-être à cause de l'eau.

Après avoir enroulé des spaghettis autour de sa fourchette, Sasha les goûta et referma les paupières.

— Oh, ce que c'est bon. Tu as fait tout comme il fallait, Sawyer. C'est parfait. Je m'occuperai du petit déjeuner demain.

— Non, je m'en charge aussi. Prends la matinée pour te reposer.

— Je pourrai t'aider encore, proposa Annika.

— Voilà, j'aurai ma marmitonne hors pair. Volontaire et capable.

— J'ai préparé ce plat, précisa-t-elle en découpant avec soin un morceau de tomate. Et c'est bon.

— Super bon, confirma Riley, qui se resservit. Je passerai aux recherches demain. C'est logique de penser que l'Étoile d'Eau se trouve dans l'eau, mais la première y était aussi. Je connais certaines des grottes du coin, au-dessus et en dessous du niveau de la mer. Je vais me renseigner pour en savoir plus.

— Tu as parlé de terre et de mer, Sasha, fit remarquer Bran. De chants et de soupirs.

— Comme quand on volait, acquiesça Annika.

— Pardon ?

— Ce n'est pas vraiment voler, se corrigea-t-elle, mais je me dis que ça doit être comme ça. Je veux dire, ce qu'on a entendu quand tu nous as emmenés ici.

— De quoi tu parles, Annika ? lui demanda Bran, le regard perçant.

— Vous ne les avez pas entendus ?

— Non, répondit-il avant de consulter l'assemblée des yeux. Aucun de nous autres, je pense.

— Je n'avais que le bruit de la tornade dans les oreilles, l'appuya Riley qui, sans cesser de manger, observait Annika. J'en ai vécu quelques-unes, et pour moi, c'est le son que produit le voyage façon Sawyer. Mais toi, tu as entendu chanter et soupirer.

— Pendant un petit moment, c'est tout. C'était superbe. Je... (Elle pressa une main sur son cœur.) J'en avais le cœur grandi. Il y avait le vent, les couleurs et la lumière. C'était très excitant. Et puis les chansons, juste de la musique avec des paroles que je n'entendais pas bien. Et des soupirs, mais pas tristes, ou pas tous. Doux, un peu nostalgiques. Un peu de tristesse mêlée à la joie. Vous voyez ?

— Ce sont tes oreilles de sirène, peut-être ? s'interrogea Riley. En rapport avec l'Étoile d'Eau... Intéressant. (Après

une autre bouchée, elle sourit.) Il va nous falloir un bateau. Je vais me pencher là-dessus.

Plus tard, une fois la maison endormie, Annika s'avança sur le balcon de sa nouvelle chambre. La mer l'attirait. Elle en était issue, c'était son élément. Elle aurait voulu pouvoir y descendre en un éclair, s'y baigner quelques minutes.

Mais la mer devait attendre.

Elle avait des jambes, un bien précieux, mais depuis qu'elle n'avait eu d'autre choix que de révéler aux autres sa véritable nature, son temps auprès d'eux était compté.

Elle espérait donc, sous le croissant de lune qui éclairait la mer, que dans le temps restant elle pourrait chanter et soupirer dans le cœur de Sawyer. Elle souhaitait qu'il ressentisse la même chose qu'elle, fût-ce pour une journée seulement.

Le devoir venait avant tout le reste et jamais elle ne reculerait devant. Elle avait la profonde conviction qu'elle l'accomplirait. Mais elle espérait également connaître l'amour avant de retourner à la mer pour toujours.